

JEANNEMARIE

Ma peau

(mchette)



JeanneMarie c'est d'un côté Jeanne Barbieri, de l'autre Marie Schoenbock. Ce duo vocal délicat fait paraître *Ma peau*, son premier album, onze pistes à l'élégance et à la délicatesse renversantes. Laissant place à des envolées lyriques pour des titres dont la longueur dépasse souvent les formats courants, le duo strasbourgeois propose également trois versions dites *radio edit*, plus courtes, dont la fraîcheur et la simplicité sont prodigieuses : *Mère*, à voix nues et une maravanne pour tout accompagnement, *Perles de gouttes* et *Ma peau*, où le chant frêle est souligné par une guitare légère et électrique — comme quoi c'est possible, Grégory Dargent le prouve ici. Confondant. Quand les duos vocaux aspirent aux performances, ici on vise l'épure, on joue sur les sonorités, les émotions, la délicatesse et la grâce. Deux voix et la simplicité de l'instrumentarium. Les chants volent, quasi mystiques, la réverbération est liturgique, à mille lieues des productions rébarbatives et faiseuses. Un album magnifique qui fait du bien, véritable pansement de l'âme et empreint de beauté. Auteurs et compositrices toutes deux tour à tour, JeanneMarie a aussi puisé pour *Emily* dans l'œuvre d'Emily Dickinson, énigmatique poétesse anglaise. Un titre aux sublimes accents de musique baroque française, dont le lyrisme tutoie *Dr Dee*, opéra de Damon Albarn. Qui dit mieux ?

Flavie Girbal

LES HURLEMENTS D'LEO

Radio Léo

(basco)



Pour fêter leurs 25 piges, Les Hurlements d'Leo se sont offert un coup d'œil dans le rétro et sans s'moquer du monde, à leur façon donc. Pas de best-œuf périmé mais un vrai skeud, avec de l'inédit *live* et des titres cultes revus et corrigés au goût du jour. Leur *Café des jours heureux* se fait plus swingant et leur *Accordéoniste* plus rock alternatif que musette surexcitée. Un changement de couleur qui leur permet d'interpréter à nouveau ces premiers tubes dont ils s'étaient un peu lassés. Et pour peu que vous aimiez être surpris, ce pot-qui-n'a-rien-de-pourri devrait vous plaire. De pop rock, *Luna de papel* devient *rocksteady* chaloupé, et si *Ticket pour le chaos* calme le jeu par rapport à la version originale plus énervée, leurs *Vipères au poing* se la jouent plus musique urbaine. *Mon cul*, de leur propre aveu une « machine à danser », est le reflet de la version qu'ils ont peaufinée date après date. La fréquence *Radio Léo* couvre près d'une décennie, de 2012 à 2021. Elle est là pour rappeler que c'est sur scène que leurs chansons prennent toute leur ampleur, mais aussi que ces artisans-musiciens revendiqués, bien que nombreux et de fait « coûteux » pour des producteurs ou festivals nécessaires qui préfèrent les formules duo voire solo nettement plus rentables, vivent par et pour la scène, enchaînant les dates.

Mad

COLLECTIF

AuRA aime Murat !

(stardust acp)



Le disque-hommage est un genre en soi. Si l'on n'entend parler que des plus commerciaux (Goldman, Renaud), il en existe de toutes sortes qui se caractérisent généralement par... leur manque d'intérêt et le côté interchangeable des chanteurs invités. Les réussites méritent donc d'être saluées : Jean-Louis Murat — qui a lui-même jadis rendu hommage à Dassin, Manset ou Leonard Cohen — inspire à ses admirateurs un disque magnifique. Un éventail d'artistes rares, le plus souvent régionaux, met en lumière une sélection à la fois généraliste et pointue, de 1989 à aujourd'hui. La variété de ton n'empêche pas la cohérence, et nous redécouvrons grâce à ces versions des morceaux que nous pensions bien connaître. Elles ont notamment le mérite de gommer les tics de production *eighties* de son disque le plus célèbre (et le plus repris ici), *Dolorès* : dans le plus simple appareil, ces chansons nous reviennent avec un charme inespéré — citons Chevalrex, en état de grâce dans *Dieu n'a pas trouvé mieux*. Les concepteurs ont reçu tant de bonnes choses qu'ils se sont fendus d'un CD bonus (en plus d'un vinyle), où Sébastien Polloni redonne du lustre à un *single* oublié, *J'ai fréquenté la beauté*, tandis que le duo Fahro ajoute à la pop multiculturelle de *Elle était venue de Californie* une coda psyché-rock très réussie et que Da Capo réorchestre *Gengis* avec imagination.

Nicolas Brulebois